

JÉSUS-CHRIST - SON HUMANITÉ – SEMAINE 46

MORT

GOLGOTHA

Les soldats amenèrent Jésus pour être crucifié. Ils attachèrent le patibulum sur ses épaules. Le patibulum est la partie transversale de la croix, il pesait quelques 50 kilos (110 lb). Le poteau vertical était fixé de manière permanente dans la terre à l'emplacement de l'exécution. Le frottement du bois rugueux sur la peau et les muscles lacérés des épaules de Jésus accentua la douleur. Le triste cortège se mit en marche. Il est composé de Jésus, des deux brigands qui seront crucifiés à ses côtés, et d'un détachement de soldats romains chargés de l'exécution sous les ordres d'un centurion. Jésus étant trop faible pour porter le patibulum, les soldats le firent porter par un passant, Simon de Cyrène.

Les informations médicales qui suivent, proviennent des études sur la crucifixion de Dr C. Truman Davis, ophtalmologiste américain, et Dr Pierre Barbet, chirurgien français. Ce dernier a fait une recherche historique et expérimentale approfondie sur les aspects physiologiques et anatomiques de la crucifixion. Qu'a supporté réellement le corps de Jésus pendant ces heures de torture? Je tiens à aviser ceux qui ont le cœur sensible, que le texte qui suit peut s'avérer difficile à lire. Toutefois, il m'a semblé pertinent de le partager parce que plusieurs se font une fausse idée de la passion du Christ. D'un côté, il y a ceux qui minimisent la douleur, la souffrance et le traumatisme qu'a subi Jésus de Nazareth sous prétexte qu'Il était à la fois divin et humain. Pourtant, sa souffrance n'en a pas été moindre. Son corps était fait de chair et de sang comme le nôtre. Ses nerfs, ses os, ses muscles, n'étaient pas insensibilisés à la douleur. D'un autre côté, il y a ceux qui sont si familiers avec le récit de la passion, qu'ils en ont oublié toute l'horreur du supplice.

Jésus a souffert psychologiquement et émotionnellement dès Gethsémané, lorsqu'Il a prié instamment son Père de Lui épargner le calvaire. Puis, Il a soumis sa volonté à celle de son Père et a souffert jusqu'à la mort pour racheter l'humanité. *« ⁷C'est Lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à Celui qui pouvait Le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, ⁸a appris, bien qu'Il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes, ⁹et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui Lui obéissent l'auteur d'un salut éternel »* (Hébreux 5 :7-9). Son sang versé, sa chair déchirée, ses mains et ses pieds percés, son côté transpercé, tout cela a été subi en silence, comme un agneau que l'on mène à la boucherie, afin que nous n'ayons pas à subir la colère de Dieu (Ésaïe 53 :7). Il a été notre substitut, Lui, le Juste, le Saint, Celui en qui il n'y a pas de péché. Ésaïe a prophétisé en ces termes : *« ³Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui*

aucun cas. ⁴Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé ; et nous L'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. ⁵Mais Il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur Lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53 :3-5).

La crucifixion pouvait se faire sur différents types de croix. Par exemple, le patibulum pouvait être attachée à deux ou trois pieds de l'extrémité supérieure du poteau planté; c'est la croix latine. La forme la plus répandue du temps de Jésus était la croix de Tau, ayant l'aspect de la lettre T. Le patibulum était assemblé dans une entaille, sur le dessus du poteau. Des fouilles archéologiques ont démontré que c'est sur ce type de croix que Jésus a été crucifié. Un petit écriteau mentionnant le crime de la victime était cloué sur la croix, au-dessus de la tête. « *Pour indiquer le sujet de sa condamnation, on écrivit au-dessus de sa tête : Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs.* » (Matthieu 27 :37).

La première chose que les soldats font en arrivant sur le lieu de la crucifixion, c'est d'offrir à Jésus du vin mélangé à de la myrrhe, ce qui forme un léger analgésique (Matthieu 27 :34). Il ne s'agit pas d'un geste de compassion, les soldats veulent seulement abasourdir Jésus afin de L'empêcher de se débattre pendant qu'on Lui enfonce les clous dans les pieds et les mains. Mais Jésus refuse de boire. Il a accepté la volonté de son Père et Il est prêt à aller jusqu'au bout en étant pleinement conscient. Cela signifie qu'Il a ressenti pleinement tous les effets de la douleur physique.

À suivre.